

New York, Mars et Avril 1858.

TRAILL : *The Illustrated family gymnasium*; 216 pages in-12o. Fowler et Wells.

HARRIS : *The Spanish conquest in America*; 3e volume, 532 pages in-12o. Harper.

Toronto, Avril 1858.

CATALOGUE de la bibliothèque du Parlement, second volume, contenant : Ouvrages relatifs à l'Amérique.—Brochures et manuscrits.—Index des auteurs et des matières; 845 pages, Lovell. C'est la fin de l'immense travail entrepris par les bibliothécaires, et qui comprend en tout 18595 pages. Le catalogue des livres sur l'Amérique et celui des manuscrits constitueront à eux seuls un ouvrage important de bibliographie.

Québec, Mai 1858.

ÉTUDE sur l'union projetée des provinces britanniques de l'Amérique du Nord; 36 pages in-8o. Côté et Cie.

DE LA CONFÉDÉRATION des provinces britanniques de l'Amérique du Nord; 252 pages in-8o. Brousseau frères.

Ces deux brochures sont la reproduction, la première d'une série d'articles publiés dans le *Journal de Québec*, la seconde, d'écrits publiés dans le *Courrier du Canada*. L'une est due, nous pensons, à la plume de l'hon. M. Cauchon, l'autre à celle de M. J. C. Taché.

Montréal, Mai, 1858.

TABLEAU historique des progrès matériels et intellectuels du Canada, par Bibaud, jeune, A. C., L. P., et L. L. D. 50 pages in-12; Cérat et Bourgignon.

ŒUVRE de la Ste. Enfance, 18 pages.—Coup d'œil sur la Ste. Enfance, 16 pages in-12 et Rapport de l'Œuvre de la Ste. Enfance pour le Canada, la province d'Halifax et les Etats-Unis; 72 pages in-12, (extrait des annales publiées à Paris.)

Une partie de ces brochures est employée à réfuter les objections que l'on fait valoir contre cette œuvre, et qui consistent à lui en préférer d'autres plus rapprochées et que l'on donne comme plus urgentes. Ceci nous rappelle un bon mot d'une spirituelle quêteuse. Elle s'était présentée à plusieurs reprises et pour divers objets chez un particulier, qui lui répondait toujours : "Ma bonne dame, j'en suis bien fâché; mais j'ai mes parents."—Vraiment, lui dit-elle, enfin, eh bien ! je les plains ! Tout le monde n'a pas donné cette œuvre; car le Canada figure pour 2365 dans les recettes. Là dessus 594 proviennent des élèves des Soeurs de la Congrégation à Montréal, et 243 des autres institutions d'éducation de la ville. Des traits charmants de plusieurs enfants canadiens sont rapportés et font aujourd'hui le tour du monde.

Petite Revue Mensuelle.

Nous ne savons plus quel savant vient de plaider en France la cause du calendrier républicain en ce qui concerne les noms des mois. Selon lui, il y avait à la fois beaucoup plus de logique et de poésie à donner aux mois les noms tirés de la nature, les jolis noms harmonieux et sonores : Vendémiaire, brumaire, frimaire, nivose, ventose, pluvirose, germinal, floral, prairial, messidor, thermidor et fructidor. A la vérité, on ne saurait contester l'élégance de ces noms; ils ont fourni à Berthaud une de ses rimes les plus riches, dans son ode à la France :

Où donc as-tu planté l'arbre de fructidor ?  
Où donc as-tu semé l'épi de messidor ?

Mais, s'ils conviennent parfaitement au climat de la France, ils ne sauraient également s'adapter à un grand nombre de pays où l'on parle la langue française, et quelques-uns d'eux devaient faire triste figure dans certaines colonies, aux îles de St. Pierre et de Miquelon, par exemple. Je vous le demande un peu, quelle cruelle ironie n'aurait point germinal, floral et prairial, en Canada, cette année ? Qu'a-t-il germé de bon dans le mois d'avril ? quelles fleurs avons-nous cueillies dans le joli mois de mai, et dans quel état seront nos champs au commencement de juin ? Nous ne disons rien de vendémiaire, qui serait ici un véritable hors d'œuvre, bien que Jacques-Curtier ait nommé l'île d'Orléans, l'île de Bacchus, à cause de la grande quantité de vignes sauvages qu'il y avait trouvées; mais sauvages elles étaient et sauvages elles sont restées.

Cette année a eu, toute plaisanterie mise de côté, l'un des plus tristes mois de mai qui ait existé de mémoire de Canadien. Si nous avions à le baptiser à la républicaine, nous l'appellerions pluvirose, sans craindre de lui faire la moindre injustice. Cela n'empêche pas qu'au moment où nous écrivons, nous ne soyons tout au moins en plein germinal et qu'un beau rayon doré du soleil se suive, dans la rue Notre-Dame, la foule agitée et bigarrée des promeneurs. Certes, il y a de tout en effet dans cette étroite mais élégante voie publique où l'on peut se parler d'un trottoir à l'autre, comme si l'on était dans un salon; mais parmi tous les costumes étranges, depuis celui de l'Yankee Californien jusqu'à celui de l'Iroquois de Caughnawaga, depuis l'habit rouge du militaire anglais à la robe de bure du Frère des Ecoles Chrétiennes, un costume inconnu de tous se produisait ces jours derniers. C'était deux bons Pères Capucins

de Millwaukie, dont les capuchons, la barbe et la tête nue, ont produit une sensation incontestable. Les capucins n'ont jamais existé comme corps religieux en Canada, quoiqu'ils aient été chargés autrefois de quelques missions dans les îles du golfe; mais ils sont une branche de l'ordre de St. François d'Assise, dont font partie les Récollets, qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire du pays. Les Français furent, en effet, les premiers évangélistes de la Nouvelle-France, où ils devancèrent de longtemps les Jésuites et les prêtres séculiers. Dès l'année 1615, le P. Joseph Le Caron pénétrait, avec Champlain, jusque dans le pays des Hurons, sur les bords de la baie Géorgienne après avoir remonté la rivière des Outaouais, traversé le lac Nipissing et descendu la rivière Française. Leur première maison, à Québec, était à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'Hôpital-Général, près de la rivière St. Charles. Ils eurent, plus tard, un vaste couvent et une jolie église sur l'espace que couvrent actuellement la Place d'Armes, la cour de justice et l'église anglicane. Leur monastère, à Montréal, existe encore et se t d'école et d'orphelinat; tandis que leur église, qui porte encore leur nom, est une des plus jolies monuments décorés de la ville. Il n'y a que quelques années que l'un des derniers Récollets, le frère Louis, mourait à Québec, et où il s'était rendu très utile comme instituteur. Les pères capucins qui nous visitent aujourd'hui dirigent une maison d'éducation dans l'ouest des Etats-Unis et quéètent pour leur œuvre, qu'ils veulent mettre au niveau des besoins des populations.

L'ouest se développe, en effet, avec une incroyable rapidité, et tous les cultes, toutes les races, toutes les langues y seront bientôt représentés par d'innombrables populations. La colonisation de ces immenses régions sera activée, si l'on en croit les dernières nouvelles, par la soumission des Mormons, contre lesquels le gouvernement des Etats-Unis vient d'organiser une formidable expédition. Cette secte fanatique et immorale en était venue à des excès qui dépassaient ceux des peuplades sauvages, et le gouvernement de Washington aura à déposséder ses propres enfants d'un de ses territoires, par quelque moyen semblable à ceux qu'il emploie pour se débarrasser des peuplades indiennes dont il convoite les possessions. Nos voisins ne paraissent point trouver qu'ils aient assez de cette guerre intestine sur les bras; leurs journaux et leurs politiques viennent de prendre un ton très élevé à l'égard de la Grande-Bretagne, au sujet du droit de visite exercé un peu sévèrement sur quelques-uns de leurs vaisseaux dans le golfe du Mexique. Mais, cette fois, l'abolitionisme viendra en aide au génie pacificateur de l'Amérique, et il se dépensera plus d'encre et de papier dans cette querelle que de poudre et de boulets, ce qui, à tout prendre, vaut infiniment mieux.

Dans ces circonstances difficiles et tandis que se discutait un congrès les questions brûlantes du territoire du Kansas, qui ne sont, comme presque toutes les questions aux Etats-Unis, que celle de l'esclavage, un des hommes les plus remarquables de la république, le sénateur Benton, mourait à un âge assez avancé; mais tenant encore ferme dans sa main la plume aussi éloquente, chez lui, que la parole. Pour bien dire, dans ses derniers moments, il dictait avec impassibilité quelques pages des mémoires politiques auxquels il travaillait depuis longtemps. Les Etats-Unis ont aussi perdu un homme de lettres dont la carrière a été marquée au coin de l'utilité pratique; c'est Freeman Hunt, dont le nom n'est pas inconnu de nos lecteurs, puisque nous avons eu souvent occasion de citer ses ouvrages et son *Merchant's Magazine*. Cette publication, qui compte des lecteurs sur tout les points du globe, fut fondée en 1839, par M. Hunt, et en est rendue aujourd'hui à son 38e volume. Depuis que le *Merchant's Magazine* a été créé la population des Etats-Unis s'est augmentée de 17 à 25 millions, le territoire de deux à trois millions de milles carrés, le monnayage de \$60 à \$300 millions, la marine marchande a vu le tonnage de ses vaisseaux s'accroître de deux à cinq millions, la navigation à la vapeur s'est établie sur l'océan, les télégraphes électriques ont été inventés et ont sillonné toute la surface de l'Union, un traité de commerce a établi presque un libre échange des produits des Etats-Unis avec ceux du Canada, l'Angleterre a proclamé la liberté du commerce et de la navigation, soixante compagnies de navigation océanique ont été établies soit en Europe soit en Amérique, et elles tiennent sur mer 350 navires à vapeur; les mines d'or découvertes dans la Californie et dans l'Australie ont créé sur l'Océan Pacifique deux nouveaux peuples; et les compagnies de chemins de fer ont exécuté en vingt ans l'œuvre d'un siècle.

Tel est le tableau concis du progrès commercial opéré sous les yeux de Freeman Hunt et dont il a tenu compte mois par mois, tout en contribuant grandement à l'activer. Ses collaborateurs et continuateurs, en le résumé ainsi dans l'article consacré à sa mémoire, nous ont donné l'idée la plus correcte de sa tâche comme écrivain. Nous eussions aimé à voir, cependant, dans cet article, quelques détails biographiques, surtout sur la jeunesse et l'éducation du fondateur du *Merchant's Magazine*; mais les littérateurs hommes d'affaires qui rédigent le journal n'ont point songé, occupés qu'ils étaient de faire tout à la fois et un habitué et un prospectus. Ils terminent par un appel à leurs abonnés; ce qui ressemble un peu à l'épithaphe de l'épicière au cimetière du Père Lachaise: sa veuve inconsolable continue son commerce et compte sur la bienveillance de ses pratiques.

Nous ne voulons pas faire de tort à la nouvelle rédaction qui débute avec un esprit si évidemment mercantile; mais nous ne saurions nous empêcher, en parlant à nos lecteurs de cette excellente revue, de les inviter à lire aussi le *Canadian Merchant's Magazine*, où ils trouveront une foule de choses intéressantes sur leur pays. Une semblable publication en langue française serait de la plus grande utilité; mais à son défaut nos journaux ne sauraient mieux faire que de traduire et de repro-